

ALAIN GILLOT

La surface  
de réparation

*roman*

Parfois, la vie  
a du génie

Flammarion

# ALAIN GILLOT

## La surface de réparation

Quand sa sœur débarque à Sedan et lui confie pour quelques semaines son fils de 13 ans, Vincent se sent piégé. Ce solitaire a rompu depuis longtemps avec sa famille et affiche un goût modéré pour les enfants, même s'il entraîne les jeunes footballeurs de la ville. Comment s'y prendre avec ce neveu qui fuit tout contact et passe la nuit à jouer aux échecs ? Et comment Léonard va-t-il réagir face à cet oncle inconnu, lui qu'un simple imprévu, geste ou parole, peut faire totalement paniquer ?

*La surface de réparation* est l'histoire d'un homme qui n'attendait plus rien de la vie et dont les certitudes, par le miracle d'une rencontre, vont voler en éclats. En cherchant à sortir de son enfermement un enfant qui se révèle atteint du syndrome d'Asperger, il se pourrait bien que Vincent s'ouvre de nouveau au monde.

*Alain Gillot a 63 ans. Il est scénariste. La surface de réparation est son premier roman.*

Flammarion

La surface de réparation



Alain Gillot

# La surface de réparation

roman

Flammarion

© Flammarion, 2015.  
ISBN : 978-2-0813-3386-4

« Ils veulent qu'on meure et qu'on mente avec eux. Il n'y a qu'une seule chose à faire. Trouver quelque chose qui est à soi. Se fabriquer une île. »

Sergent Welsh,  
dans le film de Terrence Malick,  
*La Ligne rouge*





*À Caroline, à cette famille à laquelle elle a cru.*



Hamed est venu droit vers moi de sa foulée de petit cheval contrarié. Une semaine qu'il pleuvait des cordes au beau milieu des vacances de Pâques. Déjà que les gosses avaient du mal à se concentrer, si en plus ils jouaient dans un borbier, c'était la fin de tout.

— Pas moyen de prendre un appui, m'sieur. La moindre passe, on est sur le cul...

Les joueurs ont besoin de parler. D'un bobo, du matériel, des conditions. Certains jours, ils veulent seulement rentrer au vestiaire.

— Montre-moi un peu tes crampons...

Le gamin m'a tourné le dos et, tandis qu'il levait le mollet, j'ai jeté un œil à sa semelle.

— C'est du petit, à ce que je vois...

— Ceux que j'ai toujours, m'sieur.

— Et là, depuis lundi, t'as rien remarqué ?

— Ben si... il pleut comme vache qui pisse.

— Et d'après toi, t'aurais dû faire quoi ?

— Mettre plus gros...

— Donc, maintenant, tu y retournes et tu te débrouilles pour rester debout.

Ses yeux se sont planqués dans leurs orbites. Hamed a ce côté buté qui le pousse à s'empaler dans les défenses au lieu de lever la tête pour chercher un partenaire démarqué. J'en ai vingt-trois comme lui dans les pattes, et, certains jours, je me demande ce que je fais là, à m'occuper d'une bande de morpions qui ne deviendront jamais de vrais footballeurs.

C'est ma deuxième expérience d'entraîneur depuis que j'ai passé le diplôme fédéral. La première fois, c'était à Limoges avec l'équipe de division d'honneur. Des positiers qui bossaient la semaine et venaient s'entraîner le soir. Mais j'en ai eu marre de ce rythme-là. Je suis tombé sur une annonce dans *France Football*, « Club de Sedan cherche éducateur diplômé pour s'occuper de ses jeunes, âgés de dix à quatorze ans ». J'ai pensé que ça pouvait convenir. Pas que je sois porté sur les gosses. Je n'en ai pas, personnellement, et je les apprécie modérément, mais le salaire était correct, et la jouissance d'un pavillon, comprise dans l'offre, a fini de me décider.

Évidemment Sedan, ça a ses limites. La gloire du club est passée et n'est pas près de revenir, au point que l'équipe première évolue en D2, plutôt dans le bas du tableau. Ce qu'il faudrait, c'est trouver une pépite. Un joueur qui permettrait aux supporters de rêver et à ses équipiers d'être aspirés vers le haut. C'est ce qui s'est produit à Nancy quand Platini s'est révélé. Mais des Platini, il y en a un tous les cinquante ans, et aucun ne va débarquer à Sedan. Moi, ce que j'ai sous la main, c'est surtout des Kevin Rouverand. C'est le buteur du groupe, enfin, quand il est dans un bon jour. Un mètre quarante-trois à la toise, un centre de gravité très bas, une patate

du droit. Il pourrait vraiment faire quelque chose, mais, question motivation, on est loin du compte. Il se promène sur le terrain avec son petit talent sous le bras, il a l'impression d'avoir tout le temps devant lui. Il attend, comme beaucoup de ses copains, la proposition d'un club important. Il feuillette les journaux de bagnoles, il pianote sur son téléphone, il sculpte ses cheveux avec du gel. Il se voit déjà arrivé, alors qu'il n'est même pas dans le train.

J'ai cru que la pluie allait enfin s'arrêter, mais au contraire elle a redoublé, alors j'ai sifflé la retraite et ramassé les chasubles. Qu'au moins ils n'attrapent pas une angine. Déjà que le groupe était décimé.

— À demain, m'a lancé Kevin.

— À demain, essaye de pas être en retard.

Il était déjà plongé dans ses SMS. Au début, ce genre de comportement me mettait en rage mais maintenant j'ai pris du recul. C'est une histoire de génération. Les fils de mineurs, c'est terminé. Ça ne veut pas dire que les gars d'aujourd'hui n'ont pas d'objectifs, ils ont celui de l'argent, et bientôt des filles. Mais ça reste du domaine de la carotte, et pour faire carrière il faut plus que ça.

Ma carrière à moi s'est stoppée net un dimanche d'avril, il y a bientôt dix ans, sur le terrain de Limeil-Brévannes. Je venais d'avoir vingt-neuf ans et les dirigeants de Martigues m'avaient fait parvenir une proposition. Une saison complète à l'essai, avec option sur la suivante, et j'étais assez confiant dans l'avenir, jusqu'à ce que l'arrière central de l'équipe adverse réduise à néant cette promesse de transfert en pesant de tout son poids sur mon genou gauche.

Le garçon s'appelait Didier M'bati, il était originaire du Ghana et devait bien peser quatre-vingt-dix kilos. Tandis que je me tordais de douleur, il avait répété plusieurs fois qu'il ne l'avait pas fait exprès, et c'était vrai. J'avais voulu le feinter en le prenant à contre-pied, mais ma jambe s'était retrouvée en porte-à-faux et il m'avait marché dessus, juste parce qu'il était lancé et qu'il ne pouvait pas s'arrêter. J'avais été opéré à Dijon, dont le service était connu pour réduire les délais de consolidation, pour moi, cela dit, ce n'était pas une question de semaine, on s'en est vite aperçu. Les dégâts étaient trop importants et, après divers examens, les praticiens ont confirmé que je ne jouerais jamais plus au football. Je pourrais marcher sans trop de problèmes, mais dorénavant courir serait une aventure incertaine.

Alors j'ai ouvert la porte à la dépression. Je suis entré dans une spirale où je dormais presque toute la journée pour vivre uniquement la nuit. J'ai débranché le téléphone. Je ne me lavais plus, je mangeais des boîtes de conserve. Peu à peu j'ai perdu pied et j'ai fini par me réfugier dans la boisson, moi qui détestais être saoul. J'ai commencé à traîner de bar en bar, jusqu'au jour où je me suis battu avec un type, sans même savoir pourquoi. Il a fallu me maîtriser, je ne voyais même pas qu'il était amoché. J'ai fini au poste de police, en cellule de dégrisement. J'étais vraiment mal parti, s'il ne s'était pas produit un petit événement, cette nuit-là. Sur cette paillasse qui sentait la pisse, j'ai fait un rêve singulier. J'étais seul, au milieu d'un stade silencieux. Je traçais les lignes blanches à la chaux, avec une machine qui couinait à chaque tour de roue. Je m'appliquais, je prenais tout mon temps.

## LA SURFACE DE RÉPARATION

Puis, mon travail achevé, je m'asseyais au centre du terrain et je demeurais là, éprouvant un sentiment de quiétude qui n'avait pas d'équivalent. Comme si ces lignes blanches étaient des remparts qui me protégeaient de tout.

À mon réveil, je me suis souvenu de ce rêve. C'était comme une révélation. Être joueur n'était pas le plus important. Ce qui me manquait, ce n'était pas le jeu lui-même, c'était de ne plus fréquenter cet espace où je me sentais en sécurité. Je devais juste retourner sur le terrain et tout irait bien. Et quand les flics m'avaient libéré, sur le coup de midi, je n'avais plus qu'une obsession, appeler la fédération et me renseigner sur la marche à suivre pour obtenir un diplôme d'entraîneur.

— Est-ce que je ferme le vestiaire, monsieur Barbeau ?

C'était le gardien du stade. Il était juste derrière moi, dans la lumière du crépuscule.

— Allez-y, Émile.

— Vous avez récupéré votre auto finalement ?

— Non. Mais Meunier va me ramener. Bonne soirée.

Je suis resté encore un moment, le temps que les lumières s'éteignent. La pluie continuait de tomber serré et dans la surface de réparation une piscine commençait à se former. Ça promettait pour demain.

J'ai traversé le parking désert et marché jusqu'à l'arrêt de bus, enfin ce qu'il en restait. Depuis que la municipalité avait décidé de supprimer la ligne, il avait subi plusieurs attaques. Les parois de verre avaient volé en éclats et le banc avait brûlé, mais le toit était toujours là, et je me suis calé sous cet abri providentiel. Même s'il n'était pas très tard, la cimenterie avait déjà fermé ses portes et, comme c'était la seule activité du coin, il régnait sur le plateau un silence absolu. Ça m'a rappelé mes fugues de gosse. Quand je m'aventurais le plus loin possible de chez moi et que je restais caché, dans un jardin public ou sous un pont, à écouter et observer. C'était grâce à l'une de ses échappées que j'avais découvert le foot, finalement. Cette fois-là, mon père avait battu son record. À peine installé à table, il avait fait voler les assiettes et tout ce qu'il y avait dedans pour une histoire de marque de mayonnaise, et moi, qui n'en ratais pas une, je l'avais regardé dans les yeux, et bien sûr il ne l'avait pas supporté. Il avait commencé à me courser, retirant sa ceinture et la faisant claquer sur les murs, un vrai cirque. Et comme je savais déjà comment allait réagir ma mère,



regarder ailleurs et laver la cuisine à grande eau, tout sauf intervenir, j'étais sorti par la grille du jardin, j'avais longé les voies ferrées, puis traversé la nationale pour m'aventurer dans le quartier des Grassin, que je n'avais jamais osé explorer auparavant.

Quand mes parents parlaient de ce coin, c'était toujours pour en dire du mal. D'après eux, c'était le repère des trafiquants, des voleurs de voitures, et je les avais même entendu dire qu'une fille y avait été retrouvée égoragée dans une poubelle. Mais ce jour-là, poussé par la rage, j'ai marché comme un automate à travers les rues abandonnées, remonté une avenue qui semblait ne pas avoir de fin, et dont les maisons avaient les volets clos ou les fenêtres murées. Je suis arrivé à une sorte de rond-point, qu'une voiture sans roues occupait, j'étais vraiment loin de chez moi, et il faisait presque nuit. J'ai hésité à continuer mais quelque chose a attiré mon regard, un grand poteau surmonté de projecteurs. Je me suis avancé jusqu'à l'extrémité du plateau, et là, en contrebas, j'ai découvert les terrains. Il y en avait trois, impeccablement tracés.

J'ai dévalé la pente parmi les herbes folles et je me suis approché d'une poignée de garçons, pas plus de quatre ou cinq, qui s'entraînaient à tirer des corners. Ils devaient avoir une vingtaine d'années, et tous portaient un maillot d'un des clubs qu'ils vénéraient. Manchester, Barcelone, Milan AC. Ils se lançaient des blagues et se cherchaient. Ce n'était pas un entraînement intensif. Parfois ils accéléraient le jeu pour enchaîner un tir, un une-deux, parfois ils s'arrêtaient et bavardaient, et à la fin ils se sont allongés dans l'herbe pour une séance d'étirements, tandis que l'un d'eux racontait une histoire qui provoquait

leurs rires en cascade. Ils ne m'avaient pas repéré, ou alors ils se fichaient de ma présence. Je suis resté là, jusqu'à la nuit, à les observer de loin. Je les ai vus reprendre le jeu, aligner des reprises de volées, des lobs plus ou moins réussis, et mimer des postures de vainqueurs, pour un petit pont, une talonnade. Puis je suis rentré, sans sentir le froid, alors qu'on était en novembre, sans même une appréhension quand je suis repassé à travers ces quartiers sans vie, habité par ce que je venais d'éprouver. J'ai franchi la grille et j'ai retrouvé ma mère dans sa cuisine, brossant le carrelage jusqu'à s'en retourner un ongle, et mon père écroulé dans le canapé, la bouche ouverte, face à sa série à la con, anéanti par l'alcool, pour un temps inoffensif, mais ça n'avait plus d'importance, parce que j'étais hors d'atteinte. Je m'étais trouvé un monde à moi.

Un pinceau de lumière a balayé la nuit et deux phares sont apparus au bout de la ligne droite. C'était Meunier. J'étais presque surpris qu'il soit déjà là. Il s'est arrêté à ma hauteur et s'est penché pour ouvrir la portière, avec un sourire beaucoup trop grand. Au point que je me suis demandé à qui il s'adressait.

J'ai compris dès que je me suis assis. Ça sentait le neuf, à tel point que c'en était écoeurant. Il avait besoin de me montrer son nouveau jouet. Ça ne pouvait pas attendre. C'était pour ça qu'il m'avait proposé de me raccompagner.

— Donne-moi ton adresse, a-t-il dit.

— Tu te rappelles plus où c'est ?

— Si, mais c'est pour que tu voies un truc, le dernier GPS, ça te fait ton parcours en 3D, hallucinant...

Je l'ai regardé pour voir s'il était sérieux. Bien sûr qu'il l'était.

— Devine combien je l'ai raquée? Tu vas pas le croire...

— Dix mille.

— T'es dingue, t'as plus rien pour dix mille!

— La mienne, je l'ai payée six...

— La tienne, c'est une épave. D'ailleurs elle est toujours en rade. Celle-là, je l'ai eue pour vingt-deux mille alors qu'elle en vaut sept de plus. Avec la crise, les mecs sont prêts à tout pour faire du chiffre. Bon, tu me la donnes cette adresse?

Meunier avait vécu chez moi, un trimestre. Il avait été embauché comme comptable par le club et, comme aucun des logements disponibles ne lui allait, la direction m'avait demandé si je voulais bien l'héberger, le temps de lui trouver un endroit à sa convenance. Depuis, il faisait comme si nous étions copains, pour moi, au contraire, cette période avait surtout démontré à quel point nous étions éloignés. C'était le genre à sortir et à rentrer tard, et moi, j'aime rester chez moi, il ne remplissait jamais le frigo et passait le plus clair de son temps à marcher de long en large, son téléphone greffé à l'oreille, et à raconter sa vie comme si je n'étais pas là. Quand il m'avait rendu les clefs, je m'étais senti soulagé.

— Dis donc, tu fais pas le con, ce soir, tu viens!

— Compte pas sur moi. J'ai pris la flotte toute la journée.

— Déconne pas, va y avoir de la gonzesse!

— Tant mieux pour toi.

— Arrête, ne me dis pas que tu t'en balances, t'as pas tiré un coup depuis combien de temps, hein ? Entre hommes, on peut se dire ça non ? Alors combien ? Six mois ? Un an ?

Pendant qu'il parlait, je voyais se balancer un médaillon attaché au rétroviseur. C'étaient ses gosses et sa femme en photo, regroupés dans un cœur en plastique rose.

— Il est pas au point ton GPS. On se rallonge de plusieurs kilomètres...

Je surveillais d'un œil l'avancement de la voiture en 3D sur le petit écran haute définition.

— Impossible.

— Par la gare c'est deux fois plus court.

— T'as été marié ?

— Non.

— C'est marrant, on a partagé ta baraque et je sais rien de ta vie. T'as vécu avec une bonne femme quand même ?

— Oui.

— Et alors ?

— C'est pas mon truc.

Je me suis soudain rendu compte qu'il n'avait pas seulement fait l'acquisition d'une voiture. Il avait aussi acheté un costume dont la couleur était coordonnée au garnissage intérieur, un gris perle du plus bel effet. Au feu, il s'est contemplé dans le rétroviseur, le menton conquérant.

— T'es pédé ? Non, je blague... allez, fais un effort. Tu sais que t'as tapé dans l'œil de la nouvelle, au service comptable ?

## LA SURFACE DE RÉPARATION

— Super.

— Tu t'en fous ?

— Un peu, oui.

— Tu me juges ?

— De quoi ?

— De tromper ma femme.

— C'est ton problème.

— C'est mon problème, mais tu le ferais pas.

— Je peux pas savoir, je vis pas avec quelqu'un. Tu peux me laisser là. C'est un sens interdit maintenant.

Il s'est rangé à l'angle de la rue. Il voulait encore parler, mais je ne l'ai pas aidé. Je suis sorti vite fait de la voiture.

À pied, il y avait moins de deux cents mètres à faire avant de tomber dans la rue des Platanes, où se trouvait mon pavillon. J'allais prendre un bain très chaud, pour répondre à toute cette pluie glacée, me préparer un plateau-télé, regarder un bon film, une comédie de préférence, ou peut-être dormir direct. Qu'est-ce qui pouvait m'en empêcher ? Rien.

Je savais que la blonde de la comptabilité en pinçait pour moi. Je l'avais croisée plusieurs fois dans les bureaux du club, et toujours elle s'arrangeait pour traîner dans les parages pendant que j'attendais d'être reçu par le président. Mais je n'étais pas intéressé. Je n'étais pas un moine, je n'étais pas insensible au charme féminin. Mais depuis que je m'étais installé à Sedan, j'avais décidé d'assumer ma condition de solitaire. Une bonne fois pour toutes. Ça n'avait pas toujours été le cas, contrairement à ce que pouvait penser Meunier. J'avais eu pas mal d'aventures au fil des années, j'avais même vécu en couple, seulement rien n'avait marché. Pourquoi avais-je tant de mal à me lier à quelqu'un ? C'est une question que je m'étais souvent posée. Est-ce que c'était dû à mon

## LA SURFACE DE RÉPARATION

Parfois nous aimons jouer avec les anciennes boîtes. En attendant je tenais son bras.

Il était déjà tard pour le cinéma, et de ce pas tranquille, alors que nous étions loin du centre, nous n'avions que peu de chances de trouver un restaurant qui servirait encore à Sedan, un mardi soir. Ce n'était pas très important. On pouvait aussi boire un verre sur une banquette, à la brasserie de la gare. Tout ce qu'on voulait, c'était parler, épaule contre épaule, fumer, boire et recommencer de parler, et puis s'embrasser comme des idiots. Et quand on aurait vraiment faim, on pourrait toujours rentrer à la maison, faire des œufs au jambon. Et voir rappliquer dans la cuisine ma sœur avec son bac d'enduit, et Léonard, à peine sorti de ses lectures, qui nous expliquerait la naissance de l'univers, les mains dirigeant un orchestre invisible. Cette famille malgré moi, que j'avais tant cherchée.

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP  
à L'Isle-d'Espagnac (16)

N° d'édition : L.01ELJN000622.N001  
Dépôt légal : avril 2015